

LE PERE GORIOT

INTRODUCTION

Le Père Goriot est un des romans clés de la grande entreprise littéraire de Balzac, La comédie humaine. Dans l'Avant-propos de la Comédie humaine composé en 1842, Balzac donne comme point de départ à sa démarche romanesque la comparaison entre "les espèces sociales" et "les espèces zoologiques", les deux domaines lui semblant offrir des possibilités analogues de classification et de nombreuses similitudes, bien que la description des "espèces sociales" soit présentée plus ardue, en cela qu'elles sont caractérisées par une extrême diversité et par une perpétuelle évolution. Le roman Le Père Goriot met en scènes plusieurs personnages récurrents de La Comédie humaine, présente à la fois l'évolution tragique du père Goriot, l'itinéraire d'apprentissage d'un jeune romantique, Rastignac, la présence inquiétante du tentateur, Vautrin, et dresse un tableau extrêmement sombre de la société parisienne en 1819. Tous ces personnages se retrouvent dans la pension Vauquer.

Le passage qui nous intéresse ici se situe au début du roman. Y est fait le portrait de Madame de Vauquer, étroitement lié à celui de la pension. Cette description célèbre illustre la théorie balzacienne de l'interaction lieux/personnages. En quoi participe-t-elle au regard de Balzac sur la nature humaine et sur la société, et constitue-t-elle un ressort romanesque?

Nous étudierons ainsi l'élaboration de la description du personnage, dans son lien étroit à celle du lieu dans lequel il évolue, puis le rôle des analogies et des oppositions dans la construction du portrait; et enfin nous montrerons en quoi cet extrait expose la société comme un théâtre, illustrant parfaitement le titre "La comédie humaine" donné par Balzac à l'ensemble de son œuvre romanesque.

I. PRÉSENTATION DE L'AUTEUR ET DE L'ŒUVRE

A. L'AUTEUR

a-1) Biographie

Honoré de Balzac est né le 20 mai 1799 à Tours où il était issu d'une famille bourgeoise car son père était directeur des vivres de la 22ème division militaire de Tours. Il aura deux sœurs et un frère. A huit ans, Balzac fut envoyé au collège de Vendôme où il sera pensionnaire. Il vécut une expérience traumatisante qui donna lieu à l'œuvre Louis Lambert en 1832. Au début, Balzac était destiné à la carrière de Notaire selon les souhaits de sa mère. Cependant, en 1818, il avoua à ses parents qu'il désirait devenir écrivain et il bénéficia d'une année pour mettre à l'épreuve sa nouvelle vocation. En 1826, Balzac se fit également éditeur puis imprimeur et contracta un grand nombre de dettes (environ 100 000 francs). C'est pour pouvoir rembourser toutes ses dettes qu'il devint journaliste dans La Silhouette, La Caricature mais aussi La Chronique de Paris en 1836. A partir de cette date, la plupart des romans de Balzac furent d'abord publiés en feuilleton avant d'être édités en volume.

A-2) Bibliographie

LE PERE GORIOT

Avec quatre-vingt-onze romans et plus de deux mille personnages, dont certains devenus des légendes littéraires, comme le Père Goriot, Rastignac ou César Birotteau, Balzac a construit une œuvre, La Comédie Humaine, qui reconstitue un demi-siècle de notre histoire, de la Restauration à la Monarchie de Juillet, " embrassant toute une société dans son fourmillement humain, la multiplicité de ses lieux et de ses milieux, et l'enchevêtrement de ses détails matériels" Catalogue établi par Balzac pour la Comédie Humaine Ordre adopté en 1845 pour une édition complète en 26 tomes

Les ouvrages en italiques ne sont jamais parus

Première Partie : Études des mœurs.

Deuxième Partie : Études philosophiques.

Troisième Partie : Études analytiques.

Six livres : I. Scènes de la Vie privée ; II. Scènes de la Vie de province ; III. Scènes de la Vie parisienne ; IV. Scènes de la Vie politique ; V. Scènes de la Vie militaire ; VI. Scènes de la Vie de campagne.

B) ŒUVRE

B-1) Le thème argent

Celui qui le plus connaît la signification de l'argent est le père Goriot, aussi quand il affirme que « l'argent, c'est la vie » p.208, on ne peut que vraiment y souscrire. Et dans ce roman, l'argent est synonyme beaucoup trop de choses qui sont les fondements de la vie. Et même Rastignac ne peut s'empêcher de répéter la boutade de Vautrin « Vautrin a raison, la fortune est la vertu ! » p. 89. L'argent permet de s'établir, mais aussi de manger ; et c'est pourquoi avoir du pain quotidien veut dire avoir de l'argent. Cette métaphore se retrouve dans la bouche Vautrin, qui porte parfois la voix du narrateur : « Je ne suis pas à plaindre, j'ai sur la planche du pain de cuit pour longtemps », il parle ici de la fortune dont il dispose pour être à l'abri du besoin pour le restant de sa vie. Et même le père Goriot ne fait pas la distinction entre les deux parlant du mari de sa fille, Delphine : « Croit-il que je puisse supporter pendant deux jours l'idée de te laisser sans fortune, sans pain ? ». L'argent donc signifie pour ces personnages noblesse, beauté, amour, respectabilité, bonheur. L'argent est le fil d'Ariane qui relie tous les personnages. D'abord le père Goriot ne voit ces filles que lorsqu'elles ont besoin d'argent ; et lui-même le confirme, car à chaque fois qu'il les voit il leur demande si elles ont des problèmes d'argent. C'est que, en fait, il les a mariées de manière morganatique (un mariage réalisé avec une personne de rang inférieur). L'allemand Nucingen est devenu baron en épousant la baronne Delphine. Et « Delphine aimait l'argent : elle épousa Nucingen, banquier d'origine allemande qui devint baron du Saint-Empire. ». Aussi les filles de Goriot se cherchent-elles des amants d'occasion ; Maxime de Trailles pour Anastasie de Restaud, Eugène de Rastignac pour Delphine de Nucingen. Autant le premier est sans scrupule, autant Rastignac est plein d'humanité. Et Madame Vauquer ne voit en ces pensionnaires que des sous, tandis que Vautrin se lie à Rastignac pour lui faire parvenir dans cette jungle parisienne, il représente le « diable », le « tentateur ». A ce couple, on ajoute Victorine Taillefer qui estime Vautrin car sachant que sa santé financière viendra de lui.

LE PERE GORIOT

b-2) Les personnages principaux

Le Père Goriot : Vieillard qui a dédié sa vie à ses filles, Delphine de Nucingen et Anastasie de Restaud. Pour elles, il n'hésita pas à ses ruiner, leur offrant tout ce qu'elles désiraient. (Au fur et au mesure de l'histoire et que sa fortune se lapide (s'anéantit), il monte dans la pension Vauquer). Son dernier vœu sera de voir ses filles sur son lit de mort. Il ne réalisera pas, ce qu'il le laissera mourir sur l'idée que ses filles ne l'aiment pas. → Voir des pages 126 à 129 dans le livre.

Eugène de Rastignac : Jeune provincial (régional) âgé de 22ans, sans aucune fortune. Il rêve d'entrer dans la haute société de Paris. Pour arriver à ses fins, il demande de l'aide à la Vicomtesse de Beauséant, sa cousine. En effet, elle le met en relation avec Madame de Nucingen (baronne) lors d'une sortie au théâtre. Celle-ci prendra alors celui-ci comme confident, et plus tard amant. Rastignac permettra également à la baronne de reprendre contact avec son père (Le Père Goriot). Rastignac est quelqu'un d'honnête, il fera tout pour éviter la mort du frère de Victorine Taillefer, mais sa tentative échouera puisque Vautrin le tuera.

Vautrin : Forçat (détenu) âgé d'une quarantaine d'années, il est surnommé Trompe-la-mort, il s'est échappé du bagne de Toulon. Il est intelligent et souhaite aider Rastignac dans sa quête de fortune, en lui proposant d'assassiner le frère de Victorine Taillefer, car celle-ci touche l'héritage de son père. Vautrin mettra ce plan à exécution lui-même, après le refus de Rastignac. A la fin du livre, il sera arrêté par le Commissaire Gondureau et sera mis en prison pour ses crimes et son évasion.

Delphine de Nucingen : Baronne et fille du Père Goriot, elle est mariée à un banquier qui ne lui offre que le nécessaire vital, comme les habits et la nourriture. Madame de Nucingen est une femme malheureuse, jusqu'à sa rencontre avec Rastignac, qui deviendra par la suite son amant. Malgré cela, elle reste rude à l'égard de Rastignac, même si elle a des sentiments pour celui-ci. Elle aime son père, même si elle ne le verra pratiquement plus, suite aux refus de son mari.

Anastasie de Restaud : Fille aînée de Goriot, elle est comtesse suite à son mariage avec le comte de Restaud. Elle devra renoncer (laisser) aussi à voir son père à cause de son mari. Elle a pour amant Maxime de Traille.

La Vicomtesse de Beauséant : Elle est la cousine de Rastignac et une personne très importante à Paris, notamment grâce à son hôtel. Malheureusement, elle n'a que très peu de chance puisqu'elle est l'amante du marquis d'Ajuda-Pinto, qui est sur le point de se marier avec Mademoiselle de Rochefide. Bien entendu, elle essaiera d'empêcher que ce mariage ait lieu. Malgré ses problèmes, elle n'hésitera pas à prendre Rastignac sous son aile et à l'aider à obtenir ce qu'il veut, en le conseillant et en lui présentant des personnes importantes.

Madame Vauquer : C'est la propriétaire de la pension Vauquer, qu'elle tient depuis une quarantaine d'année. Son affaire ne marche plus très bien, notamment dû au départ de nombreux de ses pensionnaires. Elle a deux employés : Christophe et Sylvie. Elle est assez âgée et apprécie Vautrin avant d'apprendre que celui-ci est un hors-la-loi.

II) Le Résumé de la Structure

LE PERE GORIOT

1) La Structure 1

Le roman commence en novembre 1819. Dans la pension Vauquer, au Quartier latin, minutieusement présentée, le jeune étudiant en droit Eugène de Rastignac est intrigué par le pitoyable père Goriot, qui aide financièrement la comtesse de Restaud, et par les allées et venues du mystérieux Vautrin. Chez Mmes de Restaud et de Beuséant, Rastignac apprend la véritable personnalité du père Goriot, ancien vermicellier qui se ruine pour ses filles, Anastasie (Mme de Restaud) et Delphine (épouse du banquier baron de Nucingen), lesquelles le méprisent. Refusant le conseil cynique de Vautrin l'invitant à courtiser Victorine Taillefer, jeune pensionnaire susceptible d'hériter la fortune de son père si on précipite les événements par un crime, Eugène, encouragé par Goriot, entreprend la conquête de Delphine. Attirés par une forte prime, deux locataires, Mlle Michonneau et Poiret, aident le policier Gondureau à arrêter Vautrin, forçat évadé surnommé Trompe-la-Mort, qui a réussi à faire tuer le frère de Victorine. Pendant ce temps, Eugène est devenu l'amant de Delphine. Accablé par les difficultés d'argent, rejeté par l'égoïsme de ses filles, Goriot tombe malade, et Eugène aide son ami, le jeune étudiant en médecine Bianchon, à soigner le malheureux vieillard. Eugène assiste à la dernière soirée donnée par Mme de Beuséant, abandonnée par son amant Ajuda-Pinto. Son état empirant, comprenant que ses filles ne viendront pas, le père Goriot les maudit et meurt au milieu de l'indifférence des pensionnaires et devant Delphine, enfin accourue, mais que les soucis d'argent préoccupent davantage. Rastignac accompagne le convoi funèbre jusqu'au cimetière du Père-Lachaise, d'où il lance un défi à la capitale : « À nous deux maintenant ! », avant d'aller dîner chez Mme de Nucingen. Le père Goriot a fait fortune dans le commerce du vermicelle et des pâtes d'Italie. Maintenant il songe à se retirer des affaires, afin de trouver pour ses filles chéries, Delphine et Anastasie, un brillant mariage ; car toutes deux veulent être comtesses, ou au moins baronnes. Et comment un noble consentirait-il à épouser la fille d'un marchand de vermicelle ? Ce n'est pas toutefois sans un vif regret que le brave homme dit adieu à ses pâtes et à ses farines ; c'est au milieu d'elles qu'il voudrait vivre et mourir : ne l'ont-elles pas fait millionnaire ? Mais il le faut, ses filles l'exigent ; et le père Goriot vend son fonds de vermicellier. Une fois retiré, ce n'est plus qu'un ancien négociant, avec un capital de deux millions. Delphine et Anastasie peuvent choisir un mari ; l'une épouse un baron de Mecingen, et l'autre devient comtesse de Restaud. Avant d'arriver là, il a bien fallu faire des sacrifices d'argent. De son immense fortune, il ne s'est réservé que dix mille francs de rente : mais que lui importe, pourvu que ses deux filles soient riches et heureuses ? Dix mille francs de rente ! il ne lui en faut pas tant pour vivre ; il peut encore employer les quatre cinquièmes de son revenu à leur faire d'utiles cadeaux. Dans bien des circonstances, pour une foule de coûteuses frivolités, de petites nécessités de toilette, le père Goriot est encore la providence de ces dames : aussi le reçoit-on bien, le fête-t-on, en famille seulement, cela va sans dire, et en petit comité : devant le monde on rougirait de lui. Enfin ce bonheur-là suffit encore au père Goriot ; il voit ses chères enfants aussi souvent qu'il lui plaît.

De temps en temps ses gendres daignent le visiter dans son petit appartement ; on laisse bien échapper parfois quelques dures paroles, quelques sarcasmes blessants ; le père Goriot s'en afflige un moment, et finit par en prendre son parti. Car après tout on l'aime, pense-t-il ; au moins on le lui dit. Encore si cela durait !

LE PERE GORIOT

2) Structure 2

Roman polyphonique, le Père Goriot offre les séductions d'une simplicité remarquablement efficace et d'une foisonnante complexité. Il emprunte à la tragédie sa structure : longue exposition, drame, dénouement brutal. Du théâtre se rapproche aussi la propension balzacienne à préparer et travailler la scène à faire. Chacun des principaux protagonistes a droit à son acte : entrée dans le monde de Rastignac, arrestation de Vautrin, mort de Goriot. Le sujet participe de cette économie dramatique : le récit d'une passion, celle d'un père monomane. Christ de la paternité, atteignant au sublime dans la mort, amoureux fou de ses filles, Goriot n'hésite pas, pour jouir par procuration, à jeter Rastignac dans les bras de Delphine, délaissée par son amant, Marsay, dont elle paie les dettes. Roman de la mutation et de la naissance d'un monde que toute la Comédie humaine se charge de décrire et d'analyser, le Père Goriot concentre dans un même lieu des êtres en fin de course, des jeunes gens et des marginaux. Chacun d'eux, à des degrés forts divers, témoigne de la dégradation générale opérée par la société. Profondément et égoïstement individualiste, le monde est disloqué, atomisé. Dès lors, le roman prend en charge cette dispersion, en multipliant les intrigues, et la combat en opérant des rapprochements circonstanciels tant au sein même de la pension (Vautrin et Rastignac, Victorine et Rastignac, Goriot et Rastignac, Mlle Michonneau et Poiret, etc.), que dans le monde parisien (Mme de Beauséant et Rastignac, Delphine et Rastignac, etc.). Ce roman du voyage parisien et social, ce roman de la France révolutionnée procède d'un narrateur omniscient, qui délègue son point de vue à Rastignac, par qui nous voyons les autres, sans que jamais le maître d'œuvre perde ses privilèges. Ainsi, le lecteur jouit de sa supériorité sur le héros, en possédant tous les fils qui lui permettent de comprendre ce que le personnage ne peut encore appréhender. La figure de Vautrin, cet homme supérieur, entretient de profonds rapports avec l'auteur. C'est que le chef de bande explique le monde en termes balzaciens, et prétend écrire pour Rastignac un véritable scénario romanesque afin de lui forger un destin. Outre une incontestable dimension homosexuelle, cette relation, pour initiatique qu'elle soit, n'en redouble pas moins celle de l'écrivain à son personnage. En prenant son envol, Rastignac s'affirme comme héros, à qui la mort du père misérable ouvrira définitivement les yeux. On a fait de ce roman celui de la paternité. Héros éponyme, le père Goriot doit disparaître, après avoir épuisé sa vie dans un amour désespéré. La cruelle indifférence de ses filles procède de la distance sociale désormais établie par leurs mariages respectifs, mais aussi de leur volonté d'échapper à une emprise qui pourrait se révéler étouffante. S'il a meublé l'appartement destiné aux amours clandestines d'Eugène et de Delphine, Goriot voudrait bien y vivre lui aussi. Il appartient dès lors à cette étrange espèce sociale des monomanes, qui permet de comparer l'humanité à un rassemblement d'espèces sociales analogues à des espèces zoologiques : témoin la dédicace de Balzac à

Geoffroy Saint-Hilaire, ajoutée à l'édition de 1843. La mort de Goriot, au terme d'une agonie minutieusement narrée où le tragique le dispute au pathétique, constitue l'une des grandes scènes du roman, et représente aussi la dernière étape initiatique de Rastignac, par dévoilement ultime de l'atroce. Pour que son début dans la vie prenne tout son sens, il faut que le jeune homme constate de visu le terrifiant effet des

LE PERE GORIOT

passions et de l'idée fixe. Décidément, la vie est affreuse, et le monde, horrible. Il s'agit dès lors de le dominer sans scrupules, et de refouler ses larmes.

CONCLUSION

En conclusion, « Le Père Goriot » s'inscrit comme une pièce maîtresse dans l'œuvre de Balzac appelée la Comédie humaine. On retrouve le style riche de l'écrivain qui m'avait tant marqué dans ma jeunesse, avec ses longues descriptions fourmillantes de détails. Mais plus que la forme, c'est la justesse du fond qui touche dans cet ouvrage. La déchéance de la vieillesse, le manque de reconnaissance de sa progéniture, l'injustice, l'amour filial démesuré d'un homme ne désirant que trop ardemment le bien de ses enfants, le pouvoir de l'argent qui corrompt les âmes et avilit les hommes, ne sont que des sujets aussi intemporels qu'universels. Dans cet univers féroce et sans pitié, le jeune Rastignac est l'heureuse surprise révélant des qualités morales insoupçonnées chez lui. Pour sa grande richesse et subtilité, « Le Père Goriot » mérite assurément son statut d'œuvre majeure de la littérature.